



## THÉÂTRES.

Les représentations de M<sup>lle</sup> Rachel se sont terminées assez froidement ; ce n'est plus là l'enthousiasme d'il y a trois ans ; les deux dernières soirées, quoique consacrées à de bonnes œuvres, n'avaient attiré que peu de monde, et cependant, *Marie Stuart* et *Polyeucte* sont sans contredit, avec les *Horaces*, les ouvrages qui font le plus briller la jeune tragédienne ; elle a eu beaucoup moins de bonheur dans les pièces de Racine, et ces pièces elles-mêmes ont paru impressionner le public moins vivement que les mâles beautés de Corneille ; du reste, pour ne pas revenir sur l'analyse tant de fois faite du talent de M<sup>lle</sup> Rachel, nous ne ferons que constater ici le résultat de l'impression générale qu'elle a causée ; à savoir, que cette artiste a atteint l'apogée de son développement et ne fait rien présager de supérieur, enfin, qu'avec toute ses qualités brillantes elle est fort loin de dépasser les tragédiennes qui ont laissé un nom au Théâtre-Français. On nous avait annoncé du génie, le prospectus étant tombé, il nous reste encore un fort beau talent. Tirons maintenant la moralité littéraire des représentations de M<sup>lle</sup> Rachel ; de même qu'il était convenu qu'elle éclipsait tout acteur passé, présent ou futur, il était aussi posé, en principe, qu'avec elle nous allions revoir les beaux jours de la tragédie ; Corneille et Racine, ces monarques légitimes de la scène française envahie par les barbares, allaient être restaurés dans leur royauté absolue, par cette Jeanne d'Arc de la poésie classique. Le grand argument était celui-ci : les plus fortes recettes du Théâtre-Français se font avec la tragédie et M<sup>lle</sup> Rachel, donc la tragédie est infiniment supérieure au drame ; nous comprenons